

Durée de l'anoestrus post-partum chez la vache Limousine ; relation avec la mobilisation des réserves énergétiques

The duration of post-partum anoestrous in Limousine cows ; relationship with the mobilisation of energy reserves

J. SAUMANDE (1), B. ELCHINGER (2), C. COUQUET (3), C. MAGE (4), B. DESBALS (2)

(1) INRA, P.R.M.D. 37380 Nouzilly

(2) Laboratoire de Physiologie Animale, GIS La BoLim, Faculté des Sciences, 87000 Limoges

(3) Laboratoire Départemental d'Analyse et de Recherches de la Haute Vienne, 87000 Limoges

(4) Institut de l'Élevage, Ester, 87000 Limoges

Pour expliquer la durée de l'anoestrus post-partum chez la vache allaitante, selon les auteurs la nutrition ou la tétée, ou le comportement maternel sont proposés comme facteur déterminant. Cependant dans un contexte d'élevage défini, la variabilité des retours en oestrus est telle qu'il est plus vraisemblable que la reprise de l'activité ovarienne soit le résultat d'interactions entre des facteurs de milieu et la capacité d'une femelle donnée à s'adapter. Ceci implique une approche individuelle pour l'étude de la régulation de la durée de l'anoestrus post-partum.

Lors d'une enquête, Agabriel et coll. (1992) ont ainsi pu montrer des interactions entre génotype, parité, date de mise-bas et mobilisation des réserves, mesurée par la note d'état, sur l'IVV. La prise en considération de ce dernier critère peut conduire à une surévaluation de la période d'infécondité dans la mesure où les taureaux ne sont pas en permanence avec les femelles. De plus, si la note d'état est une méthode adaptée dans le cadre d'une enquête, des critères biochimiques pour évaluer le métabolisme énergétique pourraient être plus informatifs. Nous avons pour ces raisons entrepris un travail préliminaire sur la reprise de la cyclicité chez des vaches Limousines en étudiant des métabolites (AGL, Cholestérol) pouvant refléter l'intensité du métabolisme énergétique.

Ce travail a été réalisé sur 28 vaches (dont 9 primipares) conduites de façon traditionnelle (vêlage d'hiver en stabulation). Une note d'état a été attribuée au début et à la fin de la période de stabulation. La cyclicité a été déterminée par évaluation de la progestéronémie. Cholestérol total et AGL ont été dosés sur des prises de sang hebdomadaires.

Il n'y a pas eu de différence significative entre primipares et multipares pour le nombre de semaines avant l'apparition de la 1ère ovulation suivie d'un cycle normal (respectivement 10.6 ± 4.6 et 8.4 ± 4.1 , extrêmes : 7-18 et 4-17). La note d'état moyenne au début de l'hiver était de 3.3. (2.5-4) ; à la fin de l'hiver elle avait baissé de 1.1 point, 2 primipares et 2 multipares ayant la note de 1.5. En accord avec les résultats de Agabriel et coll. (1992), les 2 multipares amaigries présentaient une reprise d'ovulation parmi les plus tardives. Les concentrations de cholestérol et d'AGL fluctuaient entre 2.24 et 0.61 g/l et 1.309 et 0.034 mmol/l respectivement, les valeurs les plus faibles pour le cholestérol, les plus fortes pour AGL étant en général observées à proximité de la mise-bas. Chez les vaches multipares, la reprise de l'activité cyclique tend à être d'autant plus précoce que les concentrations moyennes de cholestérol pendant le 1er mois post-partum sont faibles ($r.s. = 0,42$; $P < 0,12$). L'évolution, pourtant très variable, des concentrations d'AGL ne semble pas pouvoir être mise en relation avec la reprise plus ou moins précoce des ovulations.

Compte-tenu des relations mises en évidence dans de nombreuses expériences de sous alimentations entre AGL et mobilisation des réserves d'une part, déficit énergétique et délai de reprise des ovulations d'autre part, l'absence de relation, dans notre essai, entre AGL et reprise de l'activité ovarienne pourrait être dû à un échantillonnage mal adapté.